

À NOUVELLE ÈRE, nouveaux défis !

L'anthropocène !

Un nouveau terme est apparu, nous le devons à Paul Crutzen, prix Nobel de chimie. Il l'a forgé afin de signifier que nous sommes entrés dans une nouvelle ère : celle qui voit l'humanité devenir le facteur déterminant de l'évolution de la planète !

Cette ère succèderait ainsi au miocène, au pliocène et à toutes ces grandes époques géologiques qui ont marqué les différentes phases de l'évolution.

Depuis son apparition, il y a de cela 3 à 4 milliards d'années, la vie, on le sait, n'a cessé d'évoluer et de se complexifier sous l'influence des forces telluriques et cosmiques qui sont toujours à l'œuvre ainsi que sous l'action de processus infiniment complexes, propres au « vivant » lui-même, mais encore loin d'être bien élucidés...

À ces forces naturelles, physiques, chimiques, biologiques, viennent aujourd'hui s'ajouter celles que la « techno-science » met à notre disposition. Ces forces, d'une puissance toujours croissante, souvent utilisées sans discernement et dont nous ne sommes pas en mesure de maîtriser tous les effets bouleversent profondément l'ordre des choses ainsi qu'en attestent deux phénomènes majeurs : le réchauffement climatique et l'érosion de la biodiversité. Si le premier commence enfin d'être pris au sérieux, grâce aux travaux du G.I.E.C¹, il n'en est pas encore de même du second, loin s'en faut.

30 à 40 % des espèces végétales et animales connues à ce jour pourraient avoir disparu d'ici la fin du siècle ce qui préoccupe au plus haut point l'I.P.B.E.S², l'équivalent du G.I.E.C pour la biodiversité. Le rythme de disparition s'est en effet brutalement accéléré : il est aujourd'hui de 100 à 1000 fois plus rapide que durant toutes les ères précédentes, l'homme en est responsable et la nature n'est pas en mesure de s'y adapter.

Les conséquences de cette « érosion » sont incalculables, beaucoup pressentent qu'elles vont être tragiques...

Le temps est venu de ne plus nier ces réalités et de reconnaître que l'humanité n'a jamais eu à faire face à de tels défis. Dans le prolongement, une question se fait de plus en plus pressante : où va-t-elle trouver les ressources morales et spirituelles qui, seules, pourraient lui permettre d'assumer ses responsabilités, et en premier lieu celle de dominer son propre pouvoir ?

« **Sauver la planète implique de la penser comme un espace de solidarité.** »

Ce propos de Jacques Blondel³ ouvre une voie, probablement la seule... Il conduit à tout mettre en œuvre pour faire en sorte que le Sommet sur le climat prévu à Paris fin 2015 contribue à faire avancer l'idée d'une « **éthique de la Terre** ». Elle viendrait compléter celle qui fonde les « Droits de l'Homme » en leur donnant pour prolongement le « droit des générations futures » : le droit pour elles de disposer d'une terre fertile et belle où il fasse bon vivre...

Agissons à tous les niveaux, de telle sorte que cette idée prenne corps, l'anthropocène pourra alors être perçue comme une ère à la mesure du meilleur de l'humanité.

Jean-Claude PIERRE
Responsable associatif

¹ G.I.E.C : Groupe Intergouvernemental d'Études sur le Climat.

² I.P.B.E.S : Plateforme Intergouvernementale pour l'Étude de la Biodiversité et des Services éco-systémiques.

³ Jacques Blondel. L'Archipel de la vie. Buchet Chastel 2012.